

Étude comparative de deux glossaires, sur des traductions
françaises de Vidas Secas et Grande Sertão : Veredas /
*Estudo comparativo de dois glossários em traduções francesas de
Vidas Secas e Grande Sertão: Veredas*

*Alice Soldan Rezende**

Diplômée en lettres - anglais de l'Université Toulouse II Jean Jaurès (France). Master du programme de troisième cycle en études de traduction de l'Université fédérale de Santa Catarina (Brésil), grâce à l'aide de la bourse CAPES Proex. Recherche traductions de livres de Jorge Amado, dans les contextes anglophone et francophone.

 <https://orcid.org/0000-0003-3504-6781>

*Kamila Moreira de Oliveira de Lima***

Doctorant en études de traduction par l'Université fédérale de Santa Catarina (PGET/UFSC), avec le soutien de la Fondation de soutien à la recherche et à l'innovation de l'État de Santa Catarina (FAPESC). Master en études de la traduction (POET/UFC). Recherche sur l'internationalisation de la littérature brésilienne, en se concentrant sur les Études Rosiennes.

 <https://orcid.org/0000-0003-4377-2249>

*João Gabriel Carvalho Marcelino****

Doctorant en études de traduction (PPGET/UFSC), Master en langue et enseignement (PPGLE/UFSC). Effectue des recherches dans le domaine des études de traduction, en se concentrant sur la traduction littéraire, la traduction interlinguale dans le couple portugais - anglais, traduction et outils informatiques. Actuellement, il effectue des recherches doctorales sur la traduction d'éléments du sertão nordestino de Vidas Secas en anglais.

 <https://orcid.org/0000-0001-6528-0208>

Reçu le: 27 fév. 2024. **Approuvé** le: 01 mar. 2024.

Comment citer cet article:

REZENDE, Alice Soldan. LIMA, Kamila Moreira de Oliveira de. MARCELINO, João Gabriel Carvalho. Étude comparative de deux glossaires, sur des traductions françaises de Vidas Secas et Grande Sertão : Veredas.

*  alice.soldan@hotmail.com

**  kamilamdeoliveira@gmail.com

***  joaogabrielcarvalho@hotmail.com

Revista Letras Raras, Campina Grande, v. 13, n. 1, p.e2228, mar. 2024. Doi:
<https://doi.org/10.5281/zenodo.10777914>.

RÉSUMÉ

Dans cet article, nous cherchons à étudier un thème qui semble être progressivement mis en lumière dans le champ des Études de Traduction : le glossaire. Bien qu'il puisse être inclus dans la plus vaste catégorie des « paratextes » (GENETTE 2009), le glossaire possède, en même temps, quelques caractéristiques qui lui sont propres. Lorsqu'on analyse un glossaire sur une traduction, son étendue et sa profondeur peuvent nous aider à étudier des choix des traducteurs et éditeurs qui ont contribué à la publication du livre. Nous proposons, ainsi, une brève étude comparative de glossaires, sur deux traductions françaises de livres brésiliens. Les traductions ont été publiées avec l'écart d'une vingtaine d'années, par des maisons d'édition visant différents publics et aux envergures commerciales diverses. Dans le but de favoriser la comparaison, nous avons choisi des œuvres qui traitent d'une même sub-région du Brésil : le *Sertão* – ou bien, les *Sertões* de Minas Gerais et Alagoas. Les œuvres en question sont *Vidas Secas* (1938) de Graciliano Ramos et *Grande Sertão : Veredas* (1956), de Guimarães Rosa. Nous avons cherché, surtout, à analyser quelques choix des traducteurs Mathieu Dosse, dans *Vies Arides* (2014), et Maryvonne Lapouge-Pettorelli, dans *Diadorim* (1991), ainsi que des choix de leurs éditeurs et éditrices, concernant l'élaboration de leurs glossaires. Comme résultat, cette étude nous a permis de reconnaître des réseaux d'interrelations linguistiques, culturelles et humaines qui connectent les agents/es concernés/ées par les originaux et leurs traductions.

MOTS-CLÉS: Paratextes en traduction; Glossaire; Littérature brésilienne traduite.

RESUMO

Nosso estudo busca investigar um item que vem há pouco ganhando interesse no campo dos Estudos de Tradução: o glossário. Embora possa encaixar-se na categoria mais ampla dos "paratextos" (GENETTE 2009), o glossário possui algumas características próprias. Quando investigado em traduções, sua extensão e profundidade podem nos ajudar a analisar escolhas de tradutores/as e editores/as envolvidos no processo de publicação do livro. Propomos, assim, um breve estudo comparativo de glossários em duas traduções francesas de livros brasileiros. As traduções foram lançadas com duas décadas de distância, por editoras com diferentes públicos-alvo e abrangências comerciais. Para facilitar a comparação, escolhemos obras que tratam de uma mesma sub-região: o sertão brasileiro – ou melhor, os sertões mineiro e alagoano – sendo estas obras: *Vidas Secas* (1938), de Graciliano Ramos e *Grande Sertão: Veredas* (1956), de Guimarães Rosa. Buscamos, sobretudo, estudar escolhas dos tradutores Mathieu Dosse em *Vies Arides* (2014), e Maryvonne Lapouge-Pettorelli em *Diadorim* (1991), e de seus editores/as, concernindo a elaboração dos glossários. Como resultado, este estudo nos permitiu reconhecer redes de interrelações linguísticas, culturais e humanas que conectam os e as agentes envolvidos/as pelos originais e suas traduções.

PALAVRAS-CHAVE: Paratextos em tradução; Glossário; Literatura brasileira traduzida.

1 Introduction

Parmi les études de traductions d'œuvres de littérature brésilienne, nous nous proposons de réfléchir sur la construction de péri-textes¹ explicatifs, présents dans les œuvres *Vidas Secas* et *Grande Sertão : Veredas*. En considérant que le *Sertão* est une « sub-région » brésilienne, les traductions

¹ Les « Péri-textes », d'après Genette (2009), correspondent aux messages transposés dans le même espace où se trouve le volume du texte, ou dans les interstices de ce dernier, comme les titres de chapitres, notes ou autres péri-textes éditoriaux.

d'œuvres dont les histoires s'y déroulent doivent constamment faire face à des éléments sociaux, culturels et linguistiques, qui peuvent sembler étranges à des lecteurs et lectrices d'autres langues. Cela se produit aussi pour des lecteurs d'autres régions et sub-régions brésiliennes, même si leur langue serait la même, le « portugais brésilien ». Ainsi, nous retrouvons, de façon récurrente, des glossaires et notes explicatives sur des éditions en portugais, cherchant à médier la relation entre lecteur/lectrice et œuvre.

Cherchant à réfléchir sur le traitement donné, dans les traductions concernées, à ces éléments « particuliers » au contexte du *Sertão*, nous utilisons comme corpus les glossaires qui accompagnent les œuvres suivantes : *Diadorim* (1991), traduction française de l'œuvre de Guimarães Rosa, *Grande Sertão: Veredas* (1956), par Maryvonne Lapouge-Pettorelli ; et *Vies Arides* (2014), traduction française de l'œuvre de Graciliano Ramos, *Vidas Secas* (1938), par Mathieu Dosse. Les glossaires semblent avoir été utilisés pour expliquer, dans les traductions en langue française, le sens de mots et expressions (ou éléments lexicaux) qui apparaissent en portugais brésilien. Ces éléments concernent des particularités de l'environnement, de la culture et de la langue en question.

Cet article a pour fondement théorique l'œuvre du théoricien de la narratologie Gérard Genette, *Seuils*, publiée en 1987. En vérité, nous nous sommes appuyés sur une traduction de cette œuvre au portugais brésilien par Álvaro Faleiros en 2009, *Paratextos Editoriais*. Nous nous sommes également servis des recherches de Sträter (2019) et de Guerini et Manzato (2020) sur les glossaires ; de Berman (2013) et Venuti (2021), à propos de la traduction et de ses implications éthiques et culturelles ; de Humboldt (2010), pour mieux comprendre des caractéristiques des langues et du langage ; entre d'autres auteurs/es dont les réflexions s'approchent de la discussion lancée. Nous proposons, ainsi, une brève étude comparative, afin d'étudier des choix de nos traducteurs/es et éditeurs/es concernant l'élaboration de leurs glossaires.

2 Paratexte, épitexte et glossaire

La réflexion que nous nous proposons de faire dans ce travail rend nécessaire une discussion sur les éléments textuels qui accompagnent le texte dans son espace de publication : préface,

postface, notes d'éditeur ou d'éditrice, notes de traduction et glossaires. Il est possible de réfléchir sur la fonction de ceux-ci dans le contexte d'arrivée de la traduction.

Genette (2009) nous montre que ces éléments entourent et prolongent le texte pour le rendre présent, influant ainsi sur sa réception. La présence de textes d'accompagnement peut servir à contextualiser un texte étranger (ou d'un autre groupe social défini) dans un nouveau contexte, ou positionner l'auteur dans une période historique déterminée, expliciter des termes et expressions qui proviennent d'une autre langue, dans un temps et espace définis, entre d'autres possibilités qui cherchent à faciliter la connexion entre lecteur/lectrice et œuvre présentée.

Ces textes peuvent apparaître en divers formats, puisque les chemins et moyens par lesquels les paratextes se présentent sont variés, variables, et en constant changement (GENETTE, 2009). Les formats que les paratextes assument sont configurés en accordance avec les nécessités du texte autour duquel ils orbitent, et peuvent s'aligner avec la divulgation de l'œuvre (comme dans le cas de la synopsis, de l'illustration, de la couverture ou des campagnes publicitaires), sa réception (des extraits de commentaires critiques, des positions sur des listes de vente) ou la production (glossaires, notes explicatives, cartes), tout comme la présentation du texte au lecteur ou à la lectrice (au travers du titre et des sous-titres, par exemple).

Ainsi, Genette (2009) a caractérisé l'existence du « paratexte » comme la somme de « péritexte » et « épitexte ». Le péritexte correspondrait aux occurrences textuelles insérées dans les interstices de l'œuvre (de la couverture à la quatrième de couverture). L'épitexte correspondrait aux « textes », au sens large, externes au livre (entrevues, lettres, campagnes promotionnelles, débats et critiques, par exemple).

Les péritextes peuvent influencer la compréhension du texte « principal », une fois que l'interprétation du lecteur ou de la lectrice ne dépend pas seulement de la « structure textuelle centrale », mais aussi des « aspects de l'alentour » (FONSECA, 2017). Le développement d'éléments péritextuels peut avoir comme objectif faciliter la lecture et la compréhension de l'œuvre, une fois que les textes ont été élaborés dans des conditions particulières d'espace, de langue et de temps.

Ainsi, en tant que « péritextes », les notes explicatives et glossaires peuvent être élaborés dans le but d'influencer la compréhension de l'œuvre. Assunção (2015) décrit les glossaires comme des vocabulaires d'un auteur, d'une école, d'une spécialité ou époque – ce qui rend évidente sa nature

explicative. Paradoxalement ou non, la présence d'un glossaire dans un texte permet de consulter une définition pour un terme qui est, alors, démarqué comme enveloppé d'une « *opacité* » de sens.

Dans le but d'élucider ce qui est jugé « opaque » dans le texte, le glossaire peut expliquer un terme ou une expression, une utilisation de la langue ou, même, un néologisme caractéristique du style de l'auteur/e. Assunção (2015) montre que ce type de paratexte n'est pas limité à la décodification statique des particularités d'une langue : il permet que éditeurs, lecteurs, traducteurs et traductrices, en participant activement de cette *décodification*, partagent leurs interprétations du texte et contribuent, ainsi, à des aspects vivants des langues et cultures concernées par la traduction.

En ce sens-là, l'étude de glossaires peut intéresser au champ des Études de Traduction, vu ce qu'Aixelá (2013) définit comme la « spécificité culturelle » des textes et des situations de communication concernées. Les spécificités culturelles qui proviennent du contexte-source placent le traducteur en un jeu de forces où il doit réaliser des choix, comme celui d'approcher le texte de la langue et du contexte d'arrivée, adaptant ce texte comme s'il avait été écrit dans cette langue et contexte ; ou le choix de mettre en évidence ces différences, même si le texte peut, par cela, sembler étrange au lecteur ou à la lectrice dans le contexte-cible, en présentant une œuvre qui serait, comme l'ont décrit Venuti (2019 ; 2021), Zare-Behtash e Firoozkoobi (2009), « étrangéisée »². Bien que cela puisse ressembler à une dualité d'opposition, un traducteur peut bien transiter entre ces tendances le long de la traduction, une fois qu'elles seraient, apparemment, des stratégies employées pour faire face aux mots rencontrés dans le texte.

Ainsi, les glossaires reflètent des stratégies de traducteurs et traductrices pour faire face aux éléments qui sont souvent considérés comme « problématiques » pour la traduction : des choix qui peuvent, par exemple, refléter des tendances à « domestiquer » ou « étrangéiser » un texte, ou une voie hybride entre ces options. Nous pourrions penser, avec Venuti (2021), qu'une stratégie visant à « domestiquer » un texte exclurait l'intérêt au glossaire, par rapport à une stratégie qui « l'étrangéise ». Lorsque nous regardons de plus près les glossaires en question, toutefois, nous remarquons une réalité différente.

² Nous proposons ici une traduction en français du mot anglais utilisé par Venuti, « *foreignized* » – et traduit en portugais brésilien comme « *estrangeirizada* » ou « *estrangeirizado* » (VENUTI, 2021) – suivant celle de la chercheuse sud-africaine Ruth de Oliveira (2024), dans un article non encore publié à *Cadernos de Tradução* (vol. 44, n.1).

3 Paratextes dans la traduction

3.1 Relations entre paratexte et traduction

L'étude de paratextes est une embouchure récente du fleuve des Études de Traduction. En France, ce thème a attiré l'attention de chercheurs comme Hersant, Letawe et Lévy (2018), et au Brésil, ceux de Carneiro (2015) et Torres (2011). Dans des articles, dissertations et thèses registrées dans des bases de données liées à ce champ, nous retrouvons de plus en plus de citations de Gérard Genette³. Sa principale œuvre référée est *Seuils* (1987), traduite au portugais brésilien en 2009, par Álvaro Faleiros, comme *Paratextos Editoriais*. Il est possible que cette croissance d'intérêt s'explique par un fait : les typologies de paratextes que le théoricien de la narrative propose dans son livre ne sont pas hermétiques, mais sont ouvertes à la considération de cas ambigus, de cas de frontière (GENETTE, 2009). Le terme « seuils », d'ailleurs, le suggère depuis son titre.

Les zones d'intermédiation et d'incertitude sont aussi les lieux où se réalise la traduction. Dans un sens plus strict, cette activité se situe aux frontières entre les langues, et révèle de constants paradoxes : le caractère intraduisible des mots (HUMBOLDT, 2010), l'impossibilité de séparer leur « lettre » et leur « sens » (BERMAN, 2013). Souvent considérés, surtout dans le monde Occidental, comme des « problèmes », ces paradoxes ne rendent pas impossible la traduction. Au contraire, ils permettent qu'elle se développe, en augmentant, ainsi, la « capacité expressive » des langues qui sont mises en relation au travers des traductions (HUMBOLDT, 2010, p. 109).

Dans le numéro 31 de la revue française *Palimpsestes*, dédié à étudier des paratextes en traduction, Hersant (2018), Letawe (2018) et Albaric-Lévy (2018) ont montré que la relation entre le traducteur ou la traductrice et sa traduction se révèle, dans les paratextes de l'œuvre, plutôt ambiguë. Nous y trouvons quelque chose entre un auteur/autrice, et un présentateur/présentatrice de l'œuvre de l'autre... d'où le ton hybride de ce genre textuel, à la fois *créatif* et didactique. Naît alors la question

³ Voir, par exemple, dans le catalogue de thèses et dissertations d'élèves formés par le Programme de Master et Doctorat en Études de la Traduction (*Programa de Pós-Graduação em Estudos da Tradução*), de l'Université Fédérale de Santa Catarina : <https://ppget.posgrad.ufsc.br/teses-e-dissertacoes-pget/>.

suivante : comment pourrions-nous, d'après les catégories proposées par Genette, classifier le discours du traducteur/traductrice dans les paratextes de l'œuvre qu'il/elle a traduit ? S'agit-il d'un discours « allographe » ou « auctorial » (LETAWE, 2018) ?

Les études de Genette nous montrent, par ailleurs, que la définition de paratexte peut être mise en question : où se termine le texte et où commence le paratexte ? Les notes explicatives, préfaces et glossaires du traducteur ou traductrice accompagnent le « discours central », sans s'identifier proprement à celui-ci. Il s'agit, ainsi, d'un discours sur un discours, d'un « métalangage » (GENETTE, 2009) qui semble à la fois étendre, spécifier et *approfondir* les discours auxquels il renvoie. Dans son chapitre « préfaces fictionnels », Genette (2009, p. 256-257) explique que le paratexte peut favoriser une « autoreprésentation en miroir », un « effet-écran » qui attire notre attention vers l'acte de *l'écriture*. Écriture qui peut être, en même temps, celle de l'auteur/e, du traducteur ou de la traductrice, et même la nôtre – celle du lecteur ou de la lectrice.

D'après Guerini et Manzato (2020), Genette proposait de considérer la traduction comme un cas de paratexte. Gilmore (2018), de son côté, a proposé que nous réfléchissions à l'original comme un paratexte de la traduction. Parler de paratextes en traduction est, ainsi, un thème plutôt délicat.

3.2 Le glossaire dans le domaine des Études de Traduction

Le thème du glossaire semble être encore relativement peu exploré dans les Études de Traduction, où il possède une « existence périphérique et rare » (STRÄTER, 2019, p.4, notre traduction). Généralement, il est analysé dans le cadre plus large de « paratexte », « métatexte » ou « notes du traducteur/éditeur », de manière à laisser de côté ses spécificités. Guerini et Manzato (2020) nous montrent que le glossaire est mentionné peu de fois dans l'encyclopédie la plus célèbre des Études de Traduction dans le monde occidental, *Routledge Encyclopedia of Translation Studies* (2020). L'œuvre fait brièvement référence à ce genre textuel, en limitant sa présence à l'univers décrit comme celui des « traductions techniques ».

Par ailleurs, lorsque nous étudions ce thème dans le champ des Études de Traduction, nous rencontrons des aspects qui appartiennent au domaine propre des relations entre langues et cultures. D'après Guerini et Manzato (2020, p.88, notre traduction), le glossaire est un « puissant espace de

négociation et de création de sens ». Une fois qu'il contribue à la « construction de l'image d'une culture » (GUERINI ; MANZATO, 2020, p.92, notre traduction), il met aussi en jeu des questions éthiques, politiques et humaines. Ainsi, les recherches de Sträter (2019) et de Guerini et Manzato (2020), auxquelles nous faisons référence ici, sont les quelques rares que nous avons retrouvées sur le thème spécifique des glossaires en traduction. Elles ont, toutes les deux, suggéré l'existence d'un contexte de réseaux humains qui permettrait l'élaboration de glossaires dans des œuvres traduites⁴.

3.3 Le glossaire dans des traductions

En adaptant les théories de Genette au champ des Études de Traduction, Batchelor (*apud* GUERINI ; MANZATO, 2020, p.90) a attribué aux « paratextes » les fonctions suivantes : « 1. Porter des commentaires sur le texte ; 2. Le présenter au public-lecteur ; 3. Influencer sa réception chez le public-cible ». À l'intérieur de l'univers des paratextes, les glossaires peuvent, comme nous avons vu dans l'Introduction, être définis comme des mini dictionnaires ou des mini lexiques. Ils contiennent des explications sur le « sens » de mots et expressions de l'œuvre, qui ne se trouveraient pas, d'après les professionnels concernés par l'édition et la traduction du texte, dans la vision commune ou dans les dictionnaires du public-lecteur. S'ils s'y trouvaient, ce serait d'une façon perçue par eux comme *insuffisante*.

Dans le but d'alimenter les Études de Traduction avec des recherches déjà réalisées sur les glossaires, Sträter (2019, p.3-4, notre traduction) a caractérisé son élaboration comme une des « trois stratégies métatextuelles » que le traducteur ou la traductrice peut entreprendre pour faire face au paradoxe de *l'intraduisible* des mots. Les deux autres seraient : des descriptions à l'intérieur du texte (périphrases et circonlocutions) et notes de bas de page. Sträter définit le glossaire comme un :

[...] dictionnaire basique réduit ou [une] liste de vocabulaire ordonnée alphabétiquement (ou suivant les pages où apparaît l'expression en question), qui explique des termes et des mots complètement inconnus, ou peu communs, ou avec quelque *spécificité*. (STRÄTER, 2019, p. 7, notre traduction, notre marquage).

⁴ Ceci pourrait s'expliquer, d'un côté, par un manque de divulgation de recherches à ce sujet, faites originalement en d'autres langues que l'anglais ou le portugais, et de l'autre, par la nécessité d'une recherche plus approfondie de notre part.

Souvent, des glossaires surgissent parce que l'éditeur ou éditrice, ou bien, le traducteur ou la traductrice considère que les définitions des dictionnaires, lorsqu'elles existent, « isolent » le mot de son contexte dans l'œuvre originale, ce qui ne permettrait pas, selon cette perspective, d'apporter la gamme de sens que le ou la professionnelle y identifiait.

Medeiros (2014, p.145, notre traduction) nous rappelle que « [...] le glossaire du livre de littérature élaboré par l'écrivain se crée dans une relation avec le dictionnaire : s'il n'existe pas, il est nécessaire, alors, de le créer, ou [s'il existe] d'indiquer son existence, ou bien de donner au mot d'autres sens ». Pendant la construction de définitions, le lecteur ou la lectrice professionnelle, traducteur/e ou éditeur/e, non seulement interprète le texte – un processus qui est déjà en soi composé de choix, auxquels Gadamer (2010) se réfère comme « clarification emphatique » – mais prend aussi des décisions pratiques. Il s'agit là, peut-être, d'une des plus grandes richesses qu'offre ce genre aux études littéraires et de traduction : le glossaire est une porte ouverte aux recherches sur de possibles lectures que ces professionnels ont réalisé du texte original, et sur de possibles choix qu'ils ont fait, choix à partir desquels nous découvrons des contextes éditoriaux, commerciaux, politiques et humains.

Le travail de Sträter (2019) à propos des glossaires de littérature brésilienne traduite en allemand définit les deux genres suivants :

- d'abord, le glossaire dont la traduction, dans la majorité des cas, motivée et/ou commandée, peut avoir comme résultat une approche rudimentaire avec des explications de peu ou de rares mots ; et,
- ensuite, celui dont la traduction philologique se caractérise par une plus grande extension des notes, commentaires et glossaires, et est plus minutieuse dans les explications, [et qui] parvient à encadrer le mot dans un contexte plus complexe (STRÄTER, 2019, p. 14, notre traduction).

Sträter (2019) définit deux facteurs principaux qui pourraient déterminer le type auquel appartient le glossaire : le premier est l'éditeur ou éditrice, et sa relation avec le ou la traductrice. Les objectifs de la maison d'édition définissent, par exemple, le nombre de pages qu'aura le livre – plus grand est ce nombre, plus élevé sera son prix dans le marché –, s'il portera ou non une préface, s'il recevra des « paratextes », et par qui ceux-ci seront rédigés. Le traducteur/traductrice peut, à ce moment-là, convaincre ou non l'éditeur/e de la nécessité d'un glossaire.

S'agit-il, par exemple, d'une maison d'édition académique, qui cherche un public-lecteur avec des intérêts académiques, ou bien, d'une maison d'édition grande et commerciale qui cherche à toucher un grand public ? À partir d'exemples de glossaires de deux traducteurs de littérature brésilienne en allemand (Bertold Zilly et Karin von Schweder-Schreiner), Sträter (2019) montre que l'extension et, par conséquent, la profondeur des détails sur le glossaire pourraient dépendre des réponses à ces questions.

Le deuxième facteur serait le bagage du traducteur ou de la traductrice, qui comprend ses connaissances des langues de la traduction, des références vivantes de celles-ci, et de leurs modes de conceptualiser le monde. Ce bagage contient aussi une certaine pratique ou « méthode » de traduction, que le traducteur/traductrice peut avoir acquiert grâce à des études académiques ou par autodidactisme (STRÄTER, 2019). Comme explique Torres (2021, p.192) à propos de la méthode critique de Berman, le voyage de la traduction comprend « l'horizon » et le « projet » du traducteur ou de la traductrice. Finalement, comme explique Berman lui-même (2013, p.22), il demande une « réflexion » à propos de l'activité de traduction – qu'elle soit basée en théories, dérivée de la pratique, ou d'un mélange des deux.

4 Discussion des paratextes sur les *Sertões*

4.1 Les maisons d'édition concernées

La traduction de *Vidas Secas* par Mathieu Dosse, *Vies Arides* (2014), a été lancée par les Éditions Chandeigne. Fondée de façon indépendante en 1992 par la traductrice Anne Lima et par l'historien Michel Chandeigne, elle a entamé d'abord la publication de journaux de voyage de grands navigateurs, ayant comme cible surtout un public spécialisé (cartographes, géographes et historiens). Ainsi l'explique le site web de la maison d'édition : « En parallèle, mais toujours avec le même souci de travail typographique et iconographique, les éditions Chandeigne ont publié des ouvrages plus centrés sur les cultures et les littératures lusophones » (CHANDEIGNE, 2021).

La maison d'édition Albin Michel, responsable de la publication de *Diadorim*, a été fondée en 1902 et appartient aujourd'hui au quatrième plus grand groupe éditorial de France. Elle a une dizaine

de librairies propres dispersées dans le pays, ce qui lui permet de conserver une certaine autonomie dans ce marché⁵. Elle a été concernée par des polémiques en 2016 (FAYE ; BEUVE-MÉRY, 2016) et en 2021 (GARY, 2021), qui ont rapport à ses relations avec l'éditorialiste et homme politique d'extrême-droite, Éric Zemmour. À ce moment-là, la traduction de *Grande Sertão : Veredas* par Maryvonne Lapouge-Pettorelli (1991) avait déjà été lancée dans sa collection de « romans étrangers ».

4.2 Grande Sertão : Veredas

Guimarães Rosa commence à être traduit en France au début des années 1960, par les éditions Seuil. En 1965, est publiée la première traduction française de *Grande Sertão : Veredas* (1956), intitulée *Diadorim*, réalisée par Jean-Jacques Villard⁶. Cette traduction semble, à première vue, révéler un projet de traduction reconnu depuis le siècle du Classicisme français (XVII^{ème}) : adapter le texte à l'univers français, de façon à maintenir les normes grammaticales et les références de sa propre langue (BERMAN, 2013 ; SCHLEIERMACHER, 2010).

Comme l'expliquent Torres et Freitas (2020, p.70, notre traduction, notre marquage) :

Ces traductions reflètent, à la différence des projets d'auteurs brésiliens sur leurs propres langues dans leurs textes, une naturalisation effective de la langue-culture brésilienne, que la transgression créative du langage ne pénètre pas, en faveur de la rigidité de la langue française.⁷

En plus de cette « normalisation », dans son projet de traduction Villard avait choisi de ne pas inclure des glossaires dans ses traductions d'œuvres de Rosa. Dans le cas de *Diadorim* (1965), le seul paratexte qui accompagne la traduction est une note du traducteur, dans laquelle Villard « se soucie de présenter Riobaldo, sa personnalité, ses dilemmes et son langage aux lecteurs, et non pas de justifier des choix de traduction » (AGUIAR, 2010, p.176).

⁵ Information disponible sur : <https://www.albin-michel.fr/>.

⁶ Nous avons jugé nécessaire d'inclure la référence à la traduction de Villard, une fois que la traduction de Lapouge-Pettorelli est une retraduction.

⁷ « These translations reflect, unlike the projects on the language of Brazilian authors in their texts, an effective naturalization of the Brazilian language-culture that the creative transgression of language does not penetrate, in favor of the rigidity of the French language. » (TORRES; FREITAS, 2020, p. 70).

Grande Sertão : *Veredas* serait retraduit en France en 1991 par Maryvonne Lapouge-Pettorelli et à nouveau publié par Albin Michel, toujours avec le titre *Diadorim*, pour rendre hommage aux quinze ans de la collection Domaine Étranger de cette maison d'édition (AGUIAR, 2010). En démontrant une nouvelle posture face aux paratextes, cette traduction reçoit une préface de Mario Varga Llosa ; un *avant-propos* sur les paysages mentionnés dans le livre (et qui fut extrait d'une lettre de Rosa au traducteur italien, Eduardo Bizzari) ; une note de la traductrice au début du livre, afin d'expliquer le sens de « vereda » et d'indiquer au lecteur ou à la lectrice le glossaire en fin de livre ; une seconde note de la traductrice en fin de livre, avec une brève biographie de Luís Carlos Prestes ; et, finalement, un glossaire composé de quinze termes, ayant surtout rapport à la flore, à la faune et aux aliments qui appartiennent au *Sertão* de Minas Gerais.

Les termes présents dans le glossaire ne sont pas marqués en italique dans la traduction. Bien qu'il n'y ait aucune marque typographique qui les distingue en tant qu'étrangers, ils peuvent se détacher par le fait d'apparaître en portugais brésilien et, possiblement, de provoquer une sensation *d'étrange* chez le lecteur. Comme nous le verrons plus tard, par rapport aux éléments du glossaire de *Vidas Secas*, des « termes marqués culturellement » (AIXELÁ, 2013, notre traduction) comme *cachaça*, *conto de reis* et *Sertão*, sont décrits de façon *similaire* dans les deux glossaires :

Cachaça : eau-de-vie de canne. [...]

Conto de reis : de *reis*, pluriel de *real*, l'ancienne monnaie portugaise et brésilienne.

Conto de reis : mille reis. [...]

Sertão : désigne, au sens large, ce qu'on entend par arrière-pays. Dans un sens plus étroit, celui qui prévaut ici, *sertaõ* [sic] s'applique généralement aux régions semi-arides de l'intérieur du Brésil, à population clairsemée, inexistante parfois, où prévaut l'élevage du bétail. Pluriel : *sertões*. (LAPOUGE-PETTORELLI, 1991, p. 627-628)

Arrière-pays est une expression empruntée de l'allemand « *hinterland* », vocable également utilisé en anglais pour se référer à la partie la moins urbanisée d'un pays, comme synonyme de « province ». Une traduction en anglais de 1963 présente à quelques occasions le mot en portugais, mais en général utilise le terme « *backlands* » (*Sertão*).

En ce qui concerne la flore et la faune, Lapouge-Pettorelli explique dans sa première note qu'elle a cherché à suivre les indications de Rosa au premier traducteur français et italien. Elle y justifie

que, dans certains cas, comme le suggérait l'auteur lui-même, la sonorité aurait la priorité sur l'équivalence parfaite du mot. Les quelques termes expliqués dans le glossaire font référence à des aspects culturels, comme le fait de la *carnaúba* être aussi utilisée comme cire ou vernis, ou bien historiques, comme le fait que la *anta* a été utilisée comme symbole du mouvement dictatorial *integraliste* au Brésil :

Anta : mammifère (*tapirus terrestris*) de couleur grise, pouvant atteindre jusqu'à deux mètres de longueur et un mètre de hauteur, quatre doigts aux pattes antérieures, trois doigts aux pattes postérieures ; se distribue dans la partie centrale de l'Amérique du Sud, depuis la Colombie jusqu'au nord de l'Argentine. Animal totem des « Chemises vertes », l'équivalent des *Chemises brunes de Mussolini*, dont le nom reste attaché à la première dictature Vargas (1937-1945). (LAPOUGE-PETTORELLI, 1991, p. 627, marquages nôtres et de l'auteure).

En plus du *Sertão*, les définitions de *cerrado*, *chapada* et *Gerais* décrivent une partie de la géographie du Brésil :

Cerrado: végétation d'arbustes et d'arbres de petite taille, robustes, rabougris, recouvrant à l'occasion un tapis d'herbe rase, ce qui distingue le cerrado du maquis. Brasília a été gagnée sur des étendues de cerrados.

Chapada : replat, plan, plate-forme ; plateau, « étendue surélevée dominant les environs ». *Chapadão* (traduit dans le texte assez incorrectement par « haut-plateau ») désigne, nous dit Guimarães Rosa, « une grande chapada ou une suite de chapadas ».

[...]

Gerais : *gerais* (terres-générales) désigne globalement les terres de l'intérieur du Nordeste brésilien et du planalto (plateau) central. Comparée à *sertão*, *gerais* a un sens plus topographique, mais les deux expressions peuvent se recouvrir : mêmes zones immenses de pâtures, ou presque désertiques ; même population rare, éparse, « flagellée » par l'âpreté des lieux et le climat progressivement continental. (LAPOUGE-PETTORELLI, 1991, p. 627-628).

D'une manière en même temps différente et semblable à la traduction antérieure, l'attention du paratexte de *Diadorim* (1991) envers la culture et l'histoire brésilienne semble situer l'intrigue dans un *espace propre*, nous menant simultanément à considérer l'œuvre en tant que part de la littérature brésilienne. Alors qu'elle suit un projet « normalisant » par rapport à des choix comme la sonorité des mots, Lapouge-Pettorelli s'approche aussi d'une « étrangéisation » dans la mesure où elle présente, à la différence de Villard, des termes en portugais brésilien dans le texte français.

Selon Aguiar (2010), à ce point Rosa était un écrivain connu de nombreux lecteurs et lectrices français, surtout de la part de la critique académique spécialisée, qui l'associait au mouvement « moderniste » et « régionaliste ». En ce qui concerne l'accès à des articles et critiques sur les œuvres de Rosa traduites en français, Aguiar commente que :

La connaissance de ces documents, aujourd'hui plus facilement accédés, permet la reconnaissance de son œuvre, mais offre aussi en même temps une grille de lecture déjà prête pour cette dernière, ce qui, de certaine façon, peut être un obstacle à des lectures *plus approfondies* ou *plus originales* de ses livres, où il y aurait de l'espace pour l'*étrange* et, même, pour le rejet [...]. (AGUIAR, 2010, p.170, grifos nossos).⁸

En guise de comparaison, la seule traduction étatsunienne, de la même époque que la première traduction française, situe également l'intrigue dans les *backlands*, en adaptant le texte vers ce qui est considéré dans les analyses de cette traduction comme une espèce de *far West*, ayant possiblement comme un objectif, qui n'a pas nécessairement été atteint, d'une meilleure acceptabilité du public lecteur de langue anglaise (PISETTA, 2020)⁹. Le texte en français reflète aussi le *Sertão* de Rosa comme quelque chose d'apparemment « universel » ou, du moins, palatable pour de nombreux lecteurs et lectrices de langue française, réflexion qui ne menace pas l'« identité » du texte. Ceci est mis en évidence par les choix dans le paratexte de l'œuvre, qui seraient, si l'on considérait les catégorisations de Venuti (2021), en même temps « domestiquants » et « étrangéants ».

4.3 Le glossaire de la *Caatinga* dans *Vies Arides*

En observant la présence des « péritextes » dans la traduction française de *Vidas Secas* (1938), élaborée par Mathieu Dosse et présentée avec le titre *Vies Arides* (2014), nous retrouvons un glossaire pour expliquer des termes qui surgissent en portugais brésilien dans la traduction. À la

⁸ « O conhecimento desses documentos, hoje mais facilmente acessíveis, ao mesmo tempo que permite o reconhecimento de sua escrita, oferece também uma grade de leitura já pronta para a sua obra, o que, de certo modo, pode ser um obstáculo para leituras *mais aprofundadas* ou *mais originais* de seus livros, em que houvesse espaço para o *estranhamento* e, até, para a rejeição [...]. » (AGUIAR, 2010, p. 170, notre marquage).

⁹ Il pourrait être utile ici de rappeler que la traduction de James L. Taylor et Harriet de Onís, en plus d'avoir fait face à divers obstacles jusqu'à sa parution, a aussi été réalisée en un moment où, dans les milieux académiques étatsuniens, l'on publiait beaucoup moins sur le Brésil qu'au cours des traductions postérieures (Cf. PISETTA, 2020).

différence de ce qui arrive dans *Diadorim*, certains termes de cette langue ont été mis en italique dans le corps du texte principal, ce qui démarque leur nature particulière par rapport au restant du texte. La différence visuelle remet à la présentation des termes dans le glossaire, aussi en italique.

Dans le texte de *Vies Arides*, nous remarquons une tendance à apporter des termes et expressions de la langue-source, dans le texte majoritairement écrit en langue-cible. La résolution pour le problème de l'« opacité » des « éléments spécifiques de la culture-source » (AIXELÁ, 2013, notre traduction) pourrait se trouver, ainsi, dans la présentation du glossaire, qui cherche à exposer le « sens » et l'« origine » des termes conservés.

Nous observons la description suivante des éléments *cachaça*, *reís* e *Sertão* :

Cachaça: eau-de-vie de canne à sucre.

[...]

Reís: ancienne unité monétaire brésilienne.

Sertão: zone semi-aride du Nordeste du Brésil; ce mot signifie étymologiquement « l'arrière-pays ». Le sertão est souvent assimilé à un endroit demeuré sauvage, éloigné des centres urbains. (DOSSE, 2014, p. 159-161).

Les termes *cachaça*, *reís* et *Sertão* peuvent être considérés comme des éléments de « spécificité culturelle », « particuliers » au contexte-source. Le choix d'apporter ces termes en portugais brésilien et de les expliquer peut avoir comme un objectif considérer la culture du texte-source, présentant des références transnationales (AIXELÁ, 2013). Ceci se révèle dans la spécification de *cachaça* (un distillé fait à partir de la canne à sucre), par rapport à la généralisation *eau-de-vie* ; ainsi que dans le traitement donné à la pièce de monnaie courante de l'intrigue (les *Reís* ont perdu le long de la colonisation, jusqu'en 1942¹⁰) et au *Sertão*, sous-région du *Nordeste* qui comprend des états comme Alagoas, et présente le biome *caatinga*¹¹. Ces références non seulement constituent la caractérisation du contexte-source de l'intrigue, mais font aussi partie de l'identité nationale, régionale, culturelle et humaine à laquelle est associée *Vidas Secas*.

Cette « identité » culturelle du *Sertão* apparaît également dans le principal biome de l'intrigue, la *caatinga*¹². Il s'agit d'un biome brésilien qui constitue, dans la sous-région du *Sertão*, un réseau de

¹⁰ Cf. Banco Central do Brasil (2007).

¹¹ Cf. EMBRAPA (2022b).

¹² Cf. AGEITEC (2022), EMBRAPA (2022a).

significations particulières. Ce réseau peut être observé à partir de son étymologie, ainsi que dans le nom vernaculaire de la « *Catingueira* » :

Caatinga (du tupi « ka'a tinga », blanche forêt) : écosystème du Nordeste du Brésil, où prédomine une végétation adaptée aux climats arides et composée de cactus, de buissons et de diverses herbes saisonnières. [...]

Catingueira (*Caesalpinia pyramidalis*) : arbre aux branches fines de la famille des fabacées. Ses fleurs, jaune et parfumées, ses feuilles et ses graines possèdent de nombreuses vertus médicinales. (DOSSE, 2014, p. 159-160).

Originé dans le Tupi, avec le sens probable de « forêt blanche » ou « végétation claire », le nom *ka'a tinga* a été assimilé par le portugais brésilien. D'autre part, le nom vernaculaire *Caesalpinia pyramidalis*, la *Catingueira*, se réfère à la classification scientifique, en latin, du biome dont le nom en Tupi a été dérivé du mot « *Caatinga* ». Le choix d'apporter, dans le glossaire en français, les termes *caatinga* et *catigueira*, aussi bien que leur classification scientifique en latin, permet de réveiller des « réseaux signifiants sous-jacents » (BERMAN, 2013, p.78, notre traduction)¹³ qui, d'une certaine manière, étaient déjà présents et latents dans le texte originel.

Par ailleurs, le glossaire a recours aux noms scientifiques du système binomial de Linæus, permettant que les espèces soient identifiées dans des bases de données où sont catalogués des éléments de la faune et de la flore brésiliennes :

Macambira (*Bromelia laciniosa*) : plante épineuse de la famille des broméliacées. Présente dans tout le nord-est du Brésil, elle peut servir de nourriture au bétail.

Mucunã : nom commun qui désigne plusieurs espèces de la famille des fabacées (ou légumineuses).

Preá (*Cavia aperea*) : petit rongeur comestible présent dans toute l'Amérique du Sud. Apparenté aux cobayes.

Sucupira (*Pterodon emarginatus*) : arbre de la famille des fabacées. Son bois très dur est utilisé en construction. Cet arbre possède également de nombreuses vertus médicinales. (DOSSE, 2014, p. 160-161).

Le système binomial de Linæus est un système international de classification, qui peut être accédé au moyen du réseau internet, où nous trouvons des références à des espèces de faune et de flore – de vie. Les noms choisis pour ces espèces sont en différentes langues, comme le

¹³ Dans une traduction en portugais de l'essai de Berman (2013, p.78), *A Tradução e a Letra ou o Albergue do Longínquo*, par Marie-Hélène Catherine Torres et Andréia Guerini, nous avons l'expression « redes significantes subjacentes ».

latin, l'arabe et le grec, et ont souvent été choisis pour rendre hommage à des personnes, chercheurs et chercheuses concernés par des découvertes scientifiques. La présentation des noms vernaculaires permet, ainsi, au lecteur ou à la lectrice, au moyen de systèmes de classification reconnus dans divers espaces linguistiques et culturels, d'identifier des familles, sous-familles, genres et espèces d'animaux et de plantes qui constituent le *Sertão* brésilien. Ceci est en accord avec un des traits caractéristiques de la maison d'édition Chandeigne : sa spécialisation dans les études géographiques et du monde lusophone et, inclus dans ce monde, le Brésil.

De façon semblable à ce qui se passe dans *Diadorim*, ces choix peuvent enrichir l'univers littéraire et fictionnel de *Vidas Secas*, une fois qu'ils conduisent la lecture à des interprétations déterminées. En sélectionnant, préservant, généralisant, spécifiant, additionnant et en démarquant des éléments du texte jugés « culturels » – comme botaniques, géographiques, historiques et étymologiques – la traduction a transformé le texte de Graciliano Ramos en quelque chose d'attrayant pour un public qui cherche à s'informer sur des références de l'œuvre originale, parmi lesquels il pourrait y avoir des lecteurs et lectrices qui parlent français, ou portugais brésilien.

Considérations finales

Malgré les deux décades qui les séparent, les deux traductions françaises qui composent notre objet d'étude sont semblables en ce qui concerne le niveau de détails et la complexité de leurs glossaires. Elles présentent des informations extensives, fruit de recherche apparemment approfondie de leurs traducteurs/es et éditeurs/es. D'après la typologie de glossaires proposée par Sträter (2019), il serait plus efficace de les définir en tant qu'appartenant au deuxième type :

- [...] celui dont la traduction philologique se caractérise par une plus grande extension des notes, commentaires et glossaires, et est plus minutieuse dans les explications, [et qui] parvient à encadrer le mot dans un contexte plus complexe (STRÄTER, 2019, p. 14, notre traduction).

La traduction de *Vies Arides* par Mathieu Dosse (2014) présente les noms scientifiques, en latin, des plantes qui appartiennent au biome du *Sertão nordestino*, aussi bien que leurs noms dans la

langue Tupi. Combinées avec des recherches sur la base de données Linæus, ces références deviennent, d'une certaine façon, en même temps « particulières » et « universelles ». Les choix de Mathieu Dosse et de ses éditeurs et éditrices permettent de réveiller des réseaux de concepts qui étaient déjà interconnectés dans l'œuvre originale en portugais (1938), ce qui est en concordance avec le fait que leur traduction ait été publiée par une maison d'édition spécialisée dans les études géographiques et sur des pays lusophones, parmi lesquels le Brésil.

La traduction de *Grande Sertão : Veredas* par Lapouge-Pettorelli (1991) est une retraduction, faite vingt-six ans après la première traduction de Villard (1965). Cette dernière tendait, apparemment, à une stratégie qui adaptait l'œuvre à des critères de « normalisation » prédéfinis par la maison d'édition, et ne possédait pas un glossaire. La retraduction par les Editions Albin Michel présente un format hybride, composé de ce que Venuti (2021) qualifierait de « domestication » par rapport à des choix comme la sonorité des mots, et d'« étrangéisation » en ce qui concerne le traitement, dans le glossaire, de ce qu'Aixelá (2013) décrit comme « éléments culturels spécifiques ». Dans cette édition de *Diadorim*, la traductrice non seulement offre des informations à propos de l'œuvre originale de Guimarães Rosa, et contextualise des concepts dans son glossaire, mais suit aussi des conseils de traduction de l'auteur lui-même, rencontrés dans ses correspondances avec d'autres traducteurs/es. Elle partage dans son glossaire, entre autres, des faits historiques qui n'étaient pas explicités dans l'œuvre originale et qu'elle a jugé importants pour le public-cible.

Ces constatations nous rappellent que les traductions ne se font pas dans une sphère à part de la société. Qu'elles sont, en plus de littérature, produits de leurs époques – et qu'avant d'être accédés par le public, les choix des traducteurs, leurs interprétations toujours précieuses et complémentaires à l'œuvre originale, passent par l'approbation de leurs éditeurs et éditrices.

Notre étude sur les glossaires dans ces deux traductions nous a permis, par ailleurs, questionner des frontières entre « domestication » et « étrangéisation », révélant le caractère précieux de l'interprétation de toutes les personnes concernées par l'élaboration des glossaires, ainsi que le caractère « vivant » de leurs langues. Elle a favorisé une approximation entre tous ces agents/es de différents contextes, à partir de la révélation de « réseaux » de concepts et de significations communs. Le glossaire est vraiment un exemple de « métalangage », comme le voulait Genette (2009), et permet d'enrichir la « capacité expressive » (HUMBOLDT, 2010, notre traduction) des langues mises en

relation au travers des traductions. Dans le XXI^{ème} siècle, avec un contexte politique (au Brésil, en France et dans le monde) de renforcement de mouvements contre la vie, et avec la croissante invasion de la technologie et des médias dans la vie des personnes, il paraît essentiel que soient réalisées d'avantage d'études qui nous permettent de nous approfondir sur, et mieux reconnaître l'existence de ces réseaux humains.

CRediT
Reconnaissances: Ce n'est pas applicable.
Financement: Ce n'est pas applicable.
Conflits d'intérêt: Les auteurs certifient qu'ils non pas d'intérêt commercial ou associatif sous un conflit d'intérêt par rapport au manuscrit.
Approbation éthique: Ce n'est pas applicable.
Contribution des auteurs: REZENDE, Alice Soldan. Contribution des auteurs: Conception de l'étude, Investigation, Méthodologie, Administration du projet, Supervision, Validation, Visualisation, Rédaction/préparation du manuscrit (l'original), Rédaction du manuscrit - révision et édition. LIMA, Kamila Moreira de Oliveira de. Contribution des auteurs: Conception de l'étude, Investigation, Méthodologie, Administration du projet, Supervision, Validation, Visualisation, Rédaction/préparation du manuscrit (l'original), Rédaction du manuscrit - révision et édition MARCELINO, João Gabriel Carvalho. Contribution des auteurs: Conception de l'étude, Investigation, Méthodologie, Administration du projet, Supervision, Validation, Visualisation, Rédaction/préparation du manuscrit (l'original), Rédaction du manuscrit - révision et édition.

Références

AGEITEC. Árvore do Conhecimento. *Bioma Caatinga*. Brasília – DF: EMBRAPA, 2022. Disponível em: https://www.agencia.cnptia.embrapa.br/gestor/bioma_caatinga/arvore/CONT000fxt42i5k02wyiv804u7ypcvybctq.html. Acesso em: 18 jan. 2022.

AGUIAR, Márcia Valéria Martinez de. *Traduzir é muito perigoso: as duas versões francesas de Grande sertão: veredas: historicidade e ritmo*. 2010. 231f. Tese (Doutorado) – Programa de Pós-graduação em Estudos Linguísticos, Literários e Tradutológicos em Francês, Universidade de São Paulo, São Paulo, 2010.

AIXELÁ, Javier Franco. Itens culturais-específicos em tradução. Tradução de Mayara Matsu Marinho e Roseni Silva. *In-Traduções*, Florianópolis, v. 5, n. 8, p. 185-218, jan./jun. 2013. Disponível em: <http://incubadora.periodicos.ufsc.br/index.php/intraducoes/article/viewFile/2119/2996>. Acesso em: 18 jan. 2022.

ALBARIC-LÉVY, Elsa. Éléments pluriels d'une « unité opérable¹ » : les préfaces des traducteurs de Pompey the Little. *Palimpsestes*, Paris, n. 31, p. 116-132, 2018. Disponível em: <https://journals.openedition.org/palimpsestes/2843>. Acesso em: 5 fev. 2024.

ASSUNÇÃO, Célia Davi de. *Ampliação vocabular*: glossário de textos do livro didático de língua portuguesa “Vontade de saber português” do 9º ano. 2015. 118 f. Dissertação (Mestrado Profissional em Letras) – Programa de Pós-graduação em Letras, Universidade Federal de Uberlândia, Uberlândia, 2015.

BAKER, Mona; SALDANHA, Gabriela (ed.). *Routledge Encyclopedia of Translation Studies*. 3. ed. New York: Routledge, 2020.

BANCO CENTRAL DO BRASIL. *Síntese dos Padrões Monetários Brasileiros*. Brasília – DF: BCB, 2007. Disponível em: <https://www.bcb.gov.br/content/acessoinformacao/museudocs/pub/SintesePadroesMonetariosBrasileiros.pdf>. Acesso em: 18 jan. 2022.

BERMAN, Antoine. *A tradução e a letra ou o albergue do longínquo*. Tradução de Marie-Hélène C. Torres, Mauri Furlan e Andreia Guerini. 2. ed. Tubarão: Copiart; Florianópolis: PGET/UFSC, 2013.

CARNEIRO, Teresa Dias. Proposta de parâmetros para análise de paratextos de livros traduzidos. *Tradução em Revista*, Rio de Janeiro, n. 19, 2015. Disponível em: <https://www.maxwell.vrac.puc-rio.br/colecao.php?strSecao=resultado&nrSeq=25577@1>. Acesso em 10 fev. 2022.

CHANDEIGNE. *Notre maison*. Éditions Chandeigne, Paris, 2021. Disponível em: <https://editionschandeigne.fr/notre-maison/>. Acesso em: 20 set. 2022.

DOSSE, Mathieu. Glossaire. In: RAMOS, Graciliano. *Vies Arides*. Traduit par Mathieu Dosse. Paris: Chandeigne, 2014. p. 159-161.

EMBRAPA. *Contando Ciência na Web*. Bioma Caatinga. Brasília – DF: EMBRAPA, 2022a. Disponível em: <https://www.embrapa.br/contando-ciencia/bioma-caatinga>. Acesso em: 18 jan. 2022.

EMBRAPA. *Contando Ciência na Web*. Região Nordeste. Brasília – DF: EMBRAPA, 2022b. Disponível em: <https://www.embrapa.br/contando-ciencia/regiao-nordeste>. Acesso em: 18 jan. 2022.

FAYE, Olivier; BEUVE-MÉRY, Alain. Albin Michel, vitrine de la droitisation de la société française. *Le Monde*. Paris, 15 out. 2016. Disponível em: https://www.lemonde.fr/politique/article/2016/10/15/albin-michel-vitrine-de-la-droitisation-de-la-societe-francaise_5014207_823448.html. Acesso em: 3 mar. 2023.

FONSECA, Maria Gabriella Flores Severo. *Paratextos de edições brasileiras do Quixote*. 2017. 361 f. Dissertação (Mestrado em Letras e Artes) – Programa de Pós-graduação em Letras e Artes, Universidade do Estado do Amazonas, Manaus, 2017.

GADAMER, Hans-Georg. Verdade e método. Tradução de Fabrício Coelho. In: HEIDERMAN, Werner L. (org.). *Antologia Bilingue: Clássicos da teoria da tradução, Alemão-Português*. 2. ed. v. 1. Florianópolis: UFSC/Núcleo de Pesquisas em Literatura e Tradução, 2010. p. 235-249.

GARY, Nicolas. Justice: contrat rompu entre zemmour et albin michel, les auteurs en péril? *Les Univers Du Livre: Actualité*. Paris, 7 jul. 2021. Disponível em: <https://actualite.com/article/101294/droit-justice/justice-contrat-rompu-entre-zemmour-et-albin-michel-les-auteurs-en-peril>. Acesso em: 4 mar. 2023.

GENETTE, Gérard. *Paratextos editoriais*. Tradução de Álvaro Faleiros. Cotia: Ateliê Editorial, 2009.

GILMORE, John T. Taking a latitude: William Hay's translations and imitations of Martial. *Palimpsestes*, Paris, n. 31, p. 90-103, 2018. Disponível em: <https://journals.openedition.org/palimpsestes/2732>. Acesso em: 5 fev. 2024.

GUERINI, Andréia; MANZATO, Elena. Glossário em traduções literárias: Jorge Amado em italiano. *Aletria*, Belo Horizonte, v. 30, n. 4, p. 87-110, 2020. Disponível em: <https://periodicos.ufmg.br/index.php/aletria/article/view/22000>. Acesso em: 3 mar. 2022.

HERSANT, Patrick. Portraits du traducteur en préfacier. *Palimpsestes*, Paris, n. 31, p. 17-26, 2018. Disponível em: <https://journals.openedition.org/palimpsestes/2552>. Acesso em: 5 fev. 2024.

HUMBOLDT, Wilhelm von. Introdução a Agamêmnon. Tradução de Susana Kampff Lages. In: HEIDERMAN, Werner L. (org.). *Antologia Bilingue: Clássicos da teoria da tradução, Alemão-Português*. 2. ed. v. 1. Florianópolis: UFSC/Núcleo de Pesquisas em Literatura e Tradução, 2010. p. 105-117.

LAPOUGE-PETTORELLI, Maryvonne. Glossaire. In: ROSA, João Guimarães. *Diadorim*. Traduit par Maryvonne Lapouge-Pettorelli. Paris: Albin Michel, 1991. p. 627-629.

LETAWÉ, Céline. Quand le traducteur-préfacier parle de traduction. Fonctions d'un discours entre préface allographe et préface auctoriale. *Palimpsestes*, Paris, n. 31, p. 37-48, 2018. Disponível em: <https://journals.openedition.org/palimpsestes/2583>. Acesso em: 5 fev. 2024.

MEDEIROS, Vanise. Memória e singularidade no gesto do escritor-lexicógrafo. *Confluência*, Rio de Janeiro, n. 46, p. 143-156, 2014. Disponível em: <https://confluencia.emnuvens.com.br/rc/article/view/13>. Acesso em: 5 fev. 2020.

PISETTA, Lenita Maria Rimoli. O lado menos conhecido da história da primeira tradução de *Grande sertão: veredas* para o inglês. *Trabalhos em Linguística Aplicada*, Campinas, v. 59, n. 2, p. 1288-1309, maio/ago. 2020. Disponível em: <https://periodicos.sbu.unicamp.br/ojs/index.php/tla/article/view/8659336>. Acesso em: 18 mar. 2022.

RAMOS, Graciliano. *Vies Arides*. Traduit par Mathieu Dosse. Paris: Chandeigne, 2014.

ROSA, João Guimarães. *Diadorim*. Traduit par Maryvonne Lapouge-Pettorelli. Paris: Albin Michel, 1991.

STRÄTER, Thomas. Miséria e esplendor dos glossários nas traduções da literatura brasileira para o alemão. In: VEJMEJKA, Marcel; STRÄTER, Thomas (ed.). *Santa Barbara Portuguese Studies: Theory and Practice of Translation in the Portuguese Speaking World*. v. 3. Santa Barbara: University of California Santa Barbara, 2019. Disponível em: https://sbps.spanport.ucsb.edu/sites/default/files/sitefiles/05_Thomas.pdf. Acesso em: 10 fev. 2022.

TORRES, Marie-Hélène Catherine. Método de análise e crítica de tradução de Antoine Berman: Autorresenha do seu livro *Por uma crítica da tradução: John Donne*. *Tradução em Revista*, Rio de Janeiro, n. 30, 2021, p. 191-213. Disponível em: https://www.maxwell.vrac.puc-rio.br/rev_trad.php?strSecao=article_sp&fas=53140&numfas=11&nrseqcon=53001&NrSecao=11. Acesso em : 4 abr. 2022.

TORRES, Marie-Hélène Catherine. *Traduzir o Brasil Literário: paratexto e discurso de acompanhamento*. Tubarão: Copiart, 2011.

TORRES, Marie-Hélène Catherine; FREITAS, Luana Ferreira de. Brazil in the World Map of Translation: The French Case. *Cadernos de Tradução*, Florianópolis, v. 40, n. 2, p. 65-76, maio/ago. 2020. Disponível em: <https://periodicos.ufsc.br/index.php/traducao/article/view/2175-7968.2020v40n2p65>. Acesso em: 12 jan. 2022.

VENUTI, Lawrence. *A invisibilidade do tradutor: uma história da tradução*. Tradução de Laureano Pellegrin, Lucinéia Marcelino Villela, Marileide Dias Esqueda e Valéria Biondo. São Paulo: Unesp, 2021.

VENUTI, Lawrence. *Escândalos da tradução: por uma ética da diferença*. Tradução de Laureano Pellegrin, Lucinéia Marcelino Villela, Marileide Dias Esqueda e Valéria Biondo. São Paulo: Unesp, 2019.

ZARE-BEHTASH, Esmail; FIROOZKOOHI; Sepideh. A Diachronic
Study of Domestication and Foreignization Strategies of Culture-Specific Items:
Persian Translations of Six of Hemingway's Works. *World Applied Sciences Journal*, [S. l.], v. 7, n. 12,
p. 1576-1582, 2009. Disponível em: [https://www.idosi.org/wasj/wasj7\(12\)/19.pdf](https://www.idosi.org/wasj/wasj7(12)/19.pdf). Acesso em: 5 maio
2023.